

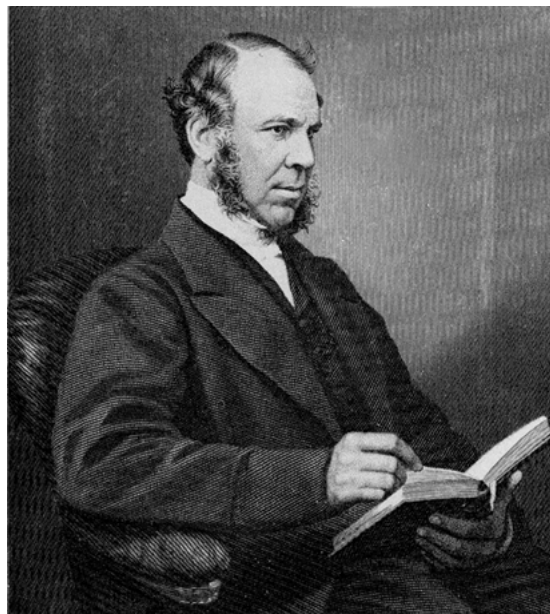
J.C. RYLE

VIENS !



VIENS !

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Viens !	2
1. Qui est l’auteur de cette invitation ?	3
2. À qui s’adresse cette invitation ?	4
3. Que vous demande de faire l’auteur ?	6
4. Que propose de vous offrir l’auteur ?	8

Viens !

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11.28).

Le titre de ce tract que vous avez sous les yeux est bref, mais le sujet qu'il évoque revêt une importance capitale. Il s'agit du premier mot d'un passage des Écritures qui mérite d'être écrit en lettres d'or. Je vous propose ce passage comme une invitation amicale : je vous supplie de le lire et de le méditer attentivement. Ce simple passage pourrait bien être le salut de votre âme.

Nos années s'écoulent rapidement. À chaque nouvelle étape de l'année, nous entendons parler de rassemblements et d'invitations : Pâques et Noël sont des moments où les amis invitent leurs amis à venir leur rendre visite. Mais il existe une invitation qui mérite notre attention chaque jour de l'année : c'est celle que je vous adresse aujourd'hui. Elle est peut-être différente de toutes celles que vous avez reçues jusqu'à présent ; mais elle revêt une importance inestimable : elle concerne le bonheur éternel de votre âme.

Cher lecteur, ne reculez pas en lisant ces mots. Je ne veux pas vous priver de vos plaisirs, à condition toutefois que ceux-ci ne soient pas entachés de péché. Je sais qu'il y a un temps pour rire, tout comme il y a un temps pour pleurer. Mais je veux que vous soyez réfléchi, tout autant qu'heureux ; que vous réfléchissiez, tout autant que vous réjouissiez. Il y en a qui manquent à chaque Pâques alors qu'ils étaient bien vivants l'année précédente ; il y en a qui, chaque année, se rassemblent autour des feux de cheminée à Noël, et qui, un an plus tard, reposeront dans leur tombe !

Lecteur, combien de temps vous reste-t-il à vivre ? Un autre Pâques, ou un autre Noël, vous trouvera-t-il encore en vie ? Une fois de plus, je vous supplie d'écouter les invitations que je vous adresse aujourd'hui. J'ai un message pour vous de la part de mon Maître. Il dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. »

Le texte qui se trouve devant vous comporte quatre points sur lesquels j'aimerais attirer votre attention. J'ai quelque chose à dire sur chacun d'entre eux.

1. Premièrement, qui est l'auteur de cette invitation ?
2. Deuxièmement, à qui s'adresse cette invitation ?

3. Troisièmement, que vous demande de faire l'auteur ?
4. Enfin. Que propose de vous offrir l'auteur ?

Que le Saint-Esprit bénisse la lecture de ce tract pour votre bien éternel. Que ce jour soit un jour dont on se souviendra tout particulièrement dans l'histoire de votre âme !

1. Qui est l'auteur de cette invitation ?

Tout d'abord, qui est l'auteur de l'invitation qui figure en tête de ce tract ? Qui est-ce qui invite si généreusement et offre si abondamment ? Qui est-ce qui dit aujourd'hui à votre conscience : « Venez, venez à Moi » ?

Cher lecteur, vous avez le droit de poser ces questions. Vous vivez dans un monde mensonger. La terre regorge de tricheurs, de simulacres, de tromperies, d'imposteurs et de mensonges. La valeur d'un billet à ordre dépend entièrement du nom signé au bas du billet. Lorsque vous entendez parler d'un puissant Prometteur, vous avez le droit de demander : « Qui est-ce ? » et « Quel est son nom ? »

Celui qui vous adresse cette invitation est le plus grand et le meilleur Ami que l'homme ait jamais eu. C'est le Seigneur Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu.

Il est Tout-Puissant. Il est le Compagnon et l'égal de Dieu le Père ; Il est véritablement et pleinement Dieu ; par Lui toutes choses ont été faites. Dans Sa main se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la connaissance ; Il détient toute puissance dans les cieux et sur la terre ; en Lui habite toute la plénitude. Il détient les clés de la mort et de l'enfer. Il est aujourd'hui le Médiateur désigné entre Dieu et l'homme. Il sera un jour le Juge et le Roi de toute la terre. Lecteur, quand un tel être s'exprime, vous pouvez Lui faire confiance en toute sécurité. Ce qu'Il promet, Il est capable de l'accomplir.

Il est Celui qui est infiniment aimant. Il nous a tant aimés qu'Il a quitté les cieux pour notre bien, et a mis de côté, pour un temps, la gloire qu'Il avait auprès du Père. Il nous a tant aimés qu'Il est né d'une femme pour notre salut et a vécu trente-trois années dans ce monde pécheur. Il nous a tant aimés qu'Il s'est engagé à acquitter notre grande dette envers Dieu et est mort sur la croix pour expier nos péchés. Lecteur, lorsque quelqu'un tel que Lui parle, Il mérite d'être écouté. Lorsqu'Il promet quelque chose, vous n'avez pas à craindre de Lui faire confiance.

Il est Celui qui connaît le cœur de l'homme de la manière la plus complète. Il a revêtu un corps semblable au nôtre et a été fait comme un homme en toutes choses, excepté le péché. Il sait par expérience ce que l'homme doit traverser. Il a goûté à la pauvreté, à la lassitude, à la faim, à la soif, à la douleur et à la tentation. Il est familier avec toutes nos conditions sur la terre ; Il a « souffert Lui-même, ayant été tenté ». Lecteur, lorsqu'un tel Être fait une offre, Il la fait avec une sagesse parfaite. Il sait exactement de quoi vous et moi avons besoin.

Il est Celui qui ne rompt jamais Sa parole. Il accomplit toujours Ses promesses. Il

ne manque jamais de faire ce qu'Il entreprend. Il ne déçoit jamais l'âme qui se confie en Lui. Puissant comme Il est, il y a une chose qu'Il ne peut pas faire : il est impossible qu'Il mente. Lecteur, lorsque Quelqu'un tel que Celui-ci fait une promesse, vous n'avez pas à douter qu'Il s'y tiendra. Vous pouvez vous fier avec confiance à Sa parole.

Lecteur, vous avez maintenant entendu qui vous envoie l'invitation qui vous est présentée aujourd'hui. C'est le Seigneur Jésus-Christ. Rendez-Lui l'honneur qui est dû à Son nom ; accordez-Lui une écoute pleine et impartiale. Croyez qu'une promesse sortie de Sa bouche mérite votre plus grande attention, veillez à ne pas refuser Celui qui parle. Il est écrit : « car si ceux qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre n'ont pas échappé, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux » (Hé 12.25).

2. À qui s'adresse cette invitation ?

Je vais maintenant vous montrer, en second lieu, à QUI l'invitation qui vous est présentée est adressée.

Le Seigneur Jésus s'adresse à « tous ceux qui travaillent et qui sont chargés ». L'expression est profondément réconfortante et instructive. Elle est large, de vaste portée et complète. Elle décrit la situation de millions de personnes dans chaque partie du monde.

Où sont ceux qui peinent et qui sont chargés ? Ils sont partout ; ils sont une multitude que l'homme peut à peine compter ; ils se trouvent dans tous les climats et dans tous les pays sous le soleil. Ils vivent en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique ; ils demeurent sur les rives de la Seine, ainsi que sur les rives de la Tamise ; sur les rives du Mississippi, ainsi que sur les rives du Niger. Ils abondent sous les républiques aussi bien que sous les monarchies ; sous les gouvernements libéraux aussi bien que sous le despotisme. Partout, vous trouverez trouble, souci, chagrin, anxiété, murmure, mécontentement et agitation. Que signifie cela ? À quoi tout cela se résume-t-il ? Les hommes « peinent et sont chargés ».

À quelle catégorie appartiennent ceux qui peinent et qui sont chargés ? Ils appartiennent à toutes les catégories, il n'y a aucune exception. On les trouve parmi les maîtres comme parmi les serviteurs ; parmi les riches comme parmi les pauvres ; parmi les rois comme parmi les sujets ; parmi les savants comme parmi les ignorants. Dans chaque catégorie, vous trouverez la souffrance, les soucis, les chagrins, l'anxiété, le murmure, le mécontentement et l'inquiétude. Qu'est-ce que cela signifie ? À quoi tout cela se résume-t-il ? Les hommes « peinent et sont chargés ».

Lecteur, comment expliquerons-nous cela ? Quelle est la cause de l'état des choses que je viens d'essayer de décrire ? Dieu a-t-il créé l'homme au commencement pour être malheureux ? Très certainement non ! Les gouvernements humains sont-ils à blâmer parce que les hommes ne sont pas heureux ? Tout au plus dans une très faible mesure. La faute est bien trop profonde pour être atteinte par les lois humaines. Il y a une autre cause, une cause que beaucoup, malheureusement, refusent de voir ; cette cause est le PÉCHÉ.

Lecteur, le péché et l'éloignement de Dieu sont les véritables raisons pour lesquelles les hommes, partout, se trouvent accablés par les labeurs et les fardeaux. Le péché est la maladie universelle qui infecte toute la terre. Le péché a introduit les épines et les chardons dès le commencement, et a contraint l'homme à gagner son pain à la sueur de son front ; le péché est la raison pour laquelle la création tout entière soupire et souffre des douleurs de l'enfantement, et les fondements de la terre sont ébranlés ; le péché est la cause de tous les fardeaux qui accablent maintenant l'humanité. La plupart des hommes l'ignorent, et se fatiguent en vain à expliquer l'état des choses parmi eux. Mais le péché est la grande racine et le fondement de toute tristesse, quoi que l'homme orgueilleux puisse penser. Combien les hommes devraient haïr le péché !

Lecteur, êtes-vous l'un de ceux qui sont fatigués et chargés ? Je pense qu'il est très probable que vous le soyez. Je suis fermement persuadé qu'il y a des milliers d'hommes et de femmes dans le monde qui sont intérieurement mal à l'aise ; et pourtant, ils ne le confessent point. Ils sentent un fardeau sur leur cœur, dont ils voudraient se débarrasser ; et pourtant, ils ne connaissent point le chemin. Ils ont la conviction que tout n'est point en règle dans leur homme intérieur, conviction qu'ils ne révèlent jamais à quiconque. Les maris ne le disent point à leurs épouses, et les épouses ne le disent point à leurs maris ; les enfants ne le disent point à leurs parents, et les amis ne le disent point à leurs amis ; mais le fardeau intérieur pèse lourdement sur de nombreux cœurs ! Il y a bien plus de malheur que le monde n'en voit ! Certains ont beau le dissimuler, il y a des multitudes qui sont mal à l'aise parce qu'elles savent qu'elles ne sont point prêtes à rencontrer Dieu ; et vous, qui lisez ce traité, vous en faites peut-être partie.

Lecteur, si vous êtes chargé et accablé, vous êtes précisément la personne à laquelle le Seigneur Jésus-Christ adresse une invitation en ce jour. Si votre cœur est en peine et votre conscience meurtrie ; si vous désirez du repos pour une âme lasse et ne savez où le trouver ; si vous désirez la paix pour un cœur coupable et ignorez vers où vous tourner ; c'est à vous, homme ou femme, que Jésus s'adresse aujourd'hui. Il y a de l'espérance pour vous. Je vous apporte de bonnes nouvelles. « Venez à moi, dit Jésus, et je vous donnerai du repos ».

Vous pourriez me dire que cette invitation ne peut pas être destinée à vous, parce que vous n'êtes pas assez bon pour être invité par Christ. Je vous réponds que Jésus ne s'adresse pas aux bons, mais à ceux qui peinent et qui sont chargés. Connaissez-vous quelque chose de ce sentiment ? Alors vous êtes de ceux à qui Il parle.

Vous pouvez me dire que l'invitation ne peut être destinée à vous, car vous êtes un pécheur, et ne connaissez rien à la religion. Je réponds que peu importe ce que vous êtes, ou ce que vous avez été. Ressentez-vous en ce moment la fatigue et le poids du fardeau ? Alors vous êtes de ceux à qui Jésus s'adresse.

Vous pourriez me dire que vous ne pouvez pas croire que l'invitation vous soit destinée, parce que vous n'êtes pas encore converti et n'avez pas reçu un cœur nouveau. Je vous répondrai que l'invitation de Christ ne s'adresse pas aux convertis, mais à ceux qui sont fatigués et chargés. Est-ce ce que vous ressentez ? Y a-t-il un fardeau sur votre

cœur ? Alors vous êtes l'un de ceux à qui Christ parle.

Vous pourriez me dire que vous n'avez pas le droit d'accepter cette invitation, parce que vous ne savez pas si vous êtes l'un des élus de Dieu. Je réponds que vous n'avez pas le droit de mettre dans la bouche du Christ des paroles que Dieu n'a pas utilisées. Il ne dit pas : « Venez à moi, vous tous qui êtes élus. » Il s'adresse à tous ceux qui sont fatigués et chargés, sans aucune exception. Êtes-vous l'un d'eux ? Y a-t-il un poids au-dedans, sur votre âme ? C'est la seule question que vous devez résoudre. Si tel est le cas, vous êtes de ceux à qui Christ s'adresse.

Lecteur, si vous êtes de ceux qui peinent et sont chargés, une fois encore je vous conjure de ne point refuser l'invitation que je vous apporte aujourd'hui. Ne délaissiez point vos propres miséricordes. Le port de refuge vous est librement ouvert, ne vous détournez pas de lui. Le meilleur des Amis vous tend la main. Que l'orgueil, ou la propre justice, ou la crainte du ridicule des hommes ne vous poussent point à rejeter Son amour offert. Prenez-Le au mot. Dites-Lui : « Seigneur Jésus-Christ, je suis de ceux pour qui Ton invitation est adaptée, je peine et suis chargé. Seigneur, que veux-Tu que je fasse ? »

3. Que vous demande de faire l'auteur ?

Je vais maintenant vous montrer, au troisième point, ce que le Seigneur Jésus-Christ vous demande de faire. Trois mots composent la somme et la substance de l'invitation qu'Il vous adresse aujourd'hui. Si vous êtes fatigué et chargé, Jésus vous dit : « Venez à moi ! »

Lecteur, il y a une grande simplicité dans les trois mots qui se présentent maintenant devant vous. La phrase, bien que courte et simple, contient une mine de vérité profonde et de réconfort solide. Pesez-la, regardez-la, considérez-la, réfléchissez-y bien. Je crois que comprendre ce que Jésus veut dire lorsqu'Il dit « Venez à moi », c'est comprendre une moitié du christianisme qui sauve.

Marquez bien que le Seigneur Jésus ne demande point à ceux qui peinent et sont chargés de « partir et œuvrer ». Ces mots n'apporteraient aucun réconfort aux consciences accablées : ce serait pareil à exiger du labeur d'un homme épuisé. Non ! Il les appelle à « venir ! » Il ne dit point : « Payez-moi ce que vous devez. » Cette exigence pousserait un cœur brisé au désespoir : ce serait comme réclamer une dette à un ruiné failli. Non ! Il dit : « Venez ! » Il ne dit point : « Restez immobiles et attendez. » Cet ordre ne serait qu'une moquerie : ce serait comme promettre de donner un remède à la fin d'une semaine à un mourant. Non ! Il dit : « Venez ! » Aujourd'hui, sur-le-champ, sans aucun délai : « Venez à Moi ! »

Mais, après tout, que signifie venir à Christ ? C'est une expression souvent employée, mais souvent mal comprise. Prenez garde à ne pas commettre d'erreur à ce sujet. C'est ici, malheureusement, que des milliers s'écartent du droit chemin et manquent la vérité. Prenez garde de ne pas faire naufrage à l'entrée même du port.

Remarquez que venir à Christ signifie quelque chose de plus que venir à l'église ou à la chapelle. Vous pouvez remplir votre place régulièrement dans un lieu de culte ; et recourir à tous les moyens extérieurs de grâce, et pourtant ne pas être sauvé. Tout cela n'est pas venir à Christ.

Remarquez que venir à Christ est quelque chose de plus que venir à la table du Seigneur. Vous pouvez être un membre régulier et communiant ; vous pouvez ne jamais manquer parmi les listes de ceux qui mangent ce pain et boivent ce vin que le Seigneur a ordonné de recevoir, et pourtant, ne jamais être sauvé. Tout cela n'est pas venir à Christ.

Remarquez que venir à Christ est quelque chose de plus que venir aux ministres. Vous pouvez être un auditeur assidu d'un prédicateur populaire, et un partisan zélé de toutes ses opinions, et pourtant ne jamais être sauvé. Tout cela n'est point venir à Christ.

Remarquez, une fois de plus, qu'aller à Christ est quelque chose de plus que de parvenir à la possession d'une connaissance intellectuelle à Son sujet. Vous pouvez connaître tout le système de la doctrine évangélique, être capable de parler, d'argumenter et de débattre sur chaque point de celle-ci, et pourtant ne jamais être sauvé. Tout cela n'est pas aller à Christ.

Venir à Christ, c'est venir à Lui avec le cœur par une foi simple. Croire en Christ, c'est venir à Lui, et venir à Christ, c'est croire en Lui. C'est cet acte de l'âme qui a lieu lorsqu'un homme, ressentant ses propres péchés et désespérant de tout autre espoir, se confie à Christ pour le salut, ose s'en remettre à Lui, Lui fait confiance et se jette entièrement sur Lui. Lorsqu'un homme se tourne vers Christ vide, afin qu'il soit rempli ; malade, afin qu'il soit guéri ; affamé, afin qu'il soit rassasié ; assoiffé, afin qu'il soit rafraîchi ; nécessiteux, afin qu'il soit enrichi ; mourant, afin qu'il ait la vie ; perdu, afin qu'il soit sauvé ; coupable, afin qu'il soit pardonné ; souillé par le péché, afin qu'il soit purifié ; confessant que Christ seul peut subvenir à son besoin, alors il vient à Christ. Lorsqu'il utilise Christ comme les Juifs utilisaient la ville de refuge, comme les Égyptiens affamés utilisaient Joseph, comme les Israélites mourants utilisaient le serpent d'airain ; alors il vient à Christ. C'est l'âme vide qui ose se confier à un Sauveur plein de ressources ; c'est l'homme qui se noie saisissant la main tendue pour le secourir ; c'est l'accueil du remède guérisseur par l'homme malade. Voilà, et rien de plus que cela, ce qu'est venir à Christ.

Écoutez, mon cher lecteur bien-aimé, qui que vous soyez, prêtez attention à une parole de mise en garde. Prenez garde aux erreurs concernant ce sujet de venir à Christ. Ne vous arrêtez point dans quelque demeure à mi-chemin ; ne permettez pas au diable et au monde de vous dérober la vie éternelle ; ne supposez pas que vous recevrez jamais aucun bien de Christ, à moins que vous n'alliez droit, directement, entièrement et pleinement à Christ Lui-même. Ne vous fiez point à une petite formalité extérieure ; ne vous contentez point d'un usage régulier des moyens extérieurs. Une lanterne est une excellente aide dans une nuit obscure, mais ce n'est pas la maison. De même, les moyens de grâce sont des aides utiles, mais ils ne sont pas Christ. Oh, non ! Poursuivez en avant, en avant, en haut, jusqu'à ce que vous ayez eu des relations personnelles et concrètes avec Christ Lui-même.

Écoutez encore, mon cher lecteur bien-aimé. Prenez garde aux erreurs concernant la manière de venir à Christ. Bannissez à jamais de votre esprit toute idée de dignité, de mérite, et de capacité en vous-même ; rejetez toutes les notions de bonté, de justice, et de mérite. Ne pensez pas que vous puissiez apporter quelque chose pour vous recommander, ou pour vous rendre digne de l'attention de Christ. Vous devez venir à Lui comme un pauvre pécheur coupable et indigne, autrement vous feriez tout aussi bien de ne pas venir du tout. « Et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice » (Ro 4.5). C'est le trait particulier de la foi qui justifie et sauve : qu'elle ne porte à Christ rien d'autre qu'une main vide.

Écoutez encore une fois, mon cher lecteur bien-aimé. Qu'il n'y ait aucune confusion dans votre esprit quant au caractère spécial de l'homme qui est venu à Christ et qui est un vrai chrétien. Il n'est point un ange ; il n'est point un être semi-angélique, en qui il n'y a aucune faiblesse, ou tache, ou infirmité : il n'est rien de tel. Il n'est rien de plus qu'un pécheur qui a découvert son propre péché et a appris le secret bienheureux de vivre par la foi en Christ. Quel fut le glorieux ensemble des apôtres et prophètes ? Quelle fut la noble armée des martyrs ? Que furent Ésaïe, Daniel, Pierre, Jacques, Jean, Paul, Polycarpe, Chrysostome, Augustin, Luther, Ridley, Latimer, Bunyan, Baxter, Whitefield, Venn, Chalmers, Bickersteth, M'Cheyne ? Que furent-ils tous, sinon des pécheurs qui connurent et sentirent leurs péchés, et qui ne se fièrent qu'à Christ ?

Qu'étaient-ils, sinon des hommes qui acceptèrent l'invitation que je vous apporte aujourd'hui, et vinrent à Christ par la foi ? Par cette foi ils vécurent ; dans cette foi ils moururent. En eux-mêmes et dans leurs actions, ils ne voyaient rien qui méritât d'être mentionné ; mais en Christ, ils voyaient tout ce dont leurs âmes avaient besoin.

Lecteur, l'invitation de Christ est maintenant devant vous. Si vous ne l'avez jamais écoutée auparavant, écoutez-la aujourd'hui. Large, pleine, libre, vaste, simple, tendre, bienveillante, cette invitation vous laissera sans excuse si vous refusez de l'accepter. Il y a certaines invitations qu'il est peut-être plus sage et plus prudent de décliner. Il en est une qui devrait toujours être acceptée ; celle-ci est devant vous aujourd'hui. Jésus-Christ vous dit : « Venez, venez à Moi ! »

4. Que propose de vous offrir l'auteur ?

Je vais maintenant vous montrer, en dernier lieu, ce que le Seigneur Jésus-Christ promet de donner. Il ne demande pas aux fatigués et aux chargés de venir à Lui sans rien recevoir. Il leur propose de gracieux attraites ; Il les attire par de douces offres. « Venez à Moi », dit-Il, « et je vous donnerai du repos ».

Le repos est une chose agréable. Peu nombreux sont les hommes et les femmes dans ce monde fatigué qui ne connaissent la douceur de celui-ci. L'homme qui a travaillé dur de ses mains toute la semaine, travaillant le fer, le laiton, la pierre, le bois ou l'argile ; creusant, soulevant, martelant, coupant, il connaît le soulagement de rentrer chez lui le samedi soir et d'avoir un jour de repos. L'homme qui a peiné durement avec sa tête

tout le jour ; écrivant, copiant, calculant, composant, esquissant, planifiant, il connaît le réconfort de mettre de côté ses papiers et de bénéficier d'un peu de repos. Oui, le repos est une chose agréable.

Le repos est une des principales promesses que le monde offre : « Viens à moi, et je te donnerai richesses et plaisirs. » « Viens avec moi », dit le diable, « et je te donnerai grandeur, pouvoir et sagesse. » « Venez à moi », dit le Seigneur Jésus-Christ, « et je vous donnerai du repos » (Mt 11.28).

Mais quelle est la nature de ce repos que le Seigneur Jésus promet de donner ? Ce n'est point un simple repos du corps. Un homme peut jouir de cela et pourtant être misérable. Vous pouvez le placer dans un palais et l'entourer de tous les comforts possibles ; vous pouvez lui donner de l'argent en abondance et tout ce que l'argent peut acheter ; vous pouvez le libérer de toute inquiétude quant aux besoins corporels de demain et lui épargner la nécessité de travailler ne serait-ce qu'une seule heure : tout cela, vous pouvez le faire pour un homme, et pourtant ne pas lui donner le vrai repos. Des milliers le savent trop bien par une amère expérience. Leurs cœurs languissent au milieu de l'abondance mondaine ; leur homme intérieur est malade et fatigué, tandis que leur homme extérieur est vêtu de pourpre et de fin lin, et vit dans l'opulence chaque jour ! Oui, un homme peut avoir des maisons, des terres, de l'argent, des chevaux, des carrosses, des lits moelleux, une bonne chère, des serviteurs attentionnés, et pourtant ne pas avoir le vrai repos !

Le repos que Christ accorde est une chose intérieure. C'est le repos du cœur, le repos de la conscience, le repos de l'esprit, le repos de l'affection, le repos de la volonté. C'est un repos provenant de la conscience réconfortante que tous les péchés sont pardonnés et la culpabilité entièrement effacée ; c'est un repos découlant d'une solide espérance des bonnes choses à venir, réservées au-delà de l'emprise de la maladie, de la mort et de la tombe ; c'est un repos issu du sentiment bien fondé que la grande affaire de la vie est réglée, que sa fin ultime est assurée, que dans le temps tout est bien accompli, et qu'en éternité, le ciel sera notre demeure.

Un repos tel que celui-ci, le Seigneur Jésus le donne à ceux qui viennent à Lui, en leur montrant Son œuvre achevée à la croix, en les revêtant de Sa propre justice parfaite, et en les lavant dans Son propre sang précieux. Lorsqu'un homme commence à voir que le Fils de Dieu est réellement mort pour ses péchés, son âme commence à goûter quelque chose du repos intérieur et de la paix.

Un repos tel que celui-ci, le Seigneur Jésus le donne à ceux qui viennent à Lui, en se révélant à eux comme leur Souverain Sacrificateur vivant à jamais dans les cieux, et Dieu réconcilié avec eux par Lui. Lorsqu'un homme commence à voir que le Fils de Dieu vit réellement pour intercéder en sa faveur, il commence à ressentir quelque chose du calme intérieur et de la paix.

Un repos tel que celui-ci, le Seigneur Jésus le donne à ceux qui viennent à Lui, en implantant Son Esprit dans leurs cœurs, et en rendant témoignage avec leur esprit qu'ils sont enfants de Dieu. Ils constatent que les choses anciennes sont passées, et que

toutes choses sont devenues nouvelles. Lorsqu'un homme commence à ressentir une attirance intérieure vers Dieu comme un père, et un sentiment d'être un enfant adopté et pardonné, son âme commence à éprouver quelque chose de la quiétude et de la paix.

Le repos ainsi décrit, le Seigneur Jésus le donne à ceux qui viennent à Lui, en demeurant dans leurs cœurs comme Roi, en mettant toutes choses en ordre intérieurement, et en assignant à chaque faculté sa place et son travail. Lorsqu'un homme commence à trouver de l'ordre dans son cœur au lieu de la rébellion et de la confusion, son âme commence à comprendre quelque chose du calme et de la paix. Il n'y a point de véritable bonheur intérieur tant que le vrai Roi n'est pas sur le trône.

Un tel repos est le privilège de tous les croyants en Christ. Certains en connaissent davantage, et d'autres moins ; quelques-uns ne le ressentent qu'à des intervalles éloignés, et d'autres le ressentent presque toujours ; peu jouissent du sentiment de ce repos sans mener de nombreux combats contre l'incrédulité et bien des luttes contre la peur ; mais tous ceux qui viennent véritablement à Christ connaissent quelque chose de ce repos. Interrogez-les, avec toutes leurs plaintes et leurs doutes, pour savoir s'ils abandonneraient Christ pour retourner au monde. Vous n'obtiendrez qu'une seule réponse. Si faible que soit leur sentiment de repos, ils ont saisi quelque chose qui leur fait du bien, et ce quelque chose, ils ne peuvent le lâcher.

Un repos tel que celui-ci est à la portée de tous ceux qui sont disposés à le chercher et à le recevoir. Le pauvre n'est point si pauvre qu'il ne puisse l'avoir ; l'homme ignorant n'est point si ignorant qu'il ne puisse le connaître ; l'homme malade n'est point si faible et démuni qu'il ne puisse le saisir. La foi, une foi simple, est la seule chose nécessaire pour posséder le repos du Christ. La foi en Christ est le grand secret du bonheur ! Ni la pauvreté, ni l'ignorance, ni la tribulation, ni l'affliction ne peuvent empêcher les hommes et les femmes de ressentir le repos de l'âme, s'ils veulent seulement venir à Christ et croire.

Un tel repos est la possession qui rend les hommes indépendants de toutes les fluctuations de la vie. Les banques peuvent faire faillite, et les richesses se faire des ailes et s'envoler ; la guerre, la peste, et la famine peuvent survenir, et les fondements de la terre être bouleversés ; la santé et la vigueur peuvent s'évanouir, et le corps être écrasé par une maladie répugnante ; la mort peut faucher femme, enfants, amis, jusqu'à ce que celui qui en jouissait se retrouve entièrement seul. Mais l'homme qui est venu à Christ par la foi possédera encore quelque chose qui ne pourra jamais lui être ôté. Comme Paul et Silas, il chantera en prison ; comme Job, privé d'enfants et de biens, il bénira le nom du Seigneur. C'est lui l'homme véritablement indépendant, qui possède ce que rien ne peut lui enlever !

Un repos tel que celui-ci est la possession qui rend les hommes véritablement riches ! Il dure ; il persiste ; il subsiste ; il illumine la maison solitaire ; il adoucit l'oreiller de la mort ; il accompagne les hommes lorsqu'ils sont placés dans leurs cercueils ; il demeure avec eux lorsqu'ils sont déposés dans leurs tombes. Quand les amis ne peuvent plus nous aider, et que l'argent ne sert plus à rien ; quand les médecins ne peuvent plus soulager notre douleur, et que les infirmières ne peuvent plus répondre à nos besoins ; quand les sens commencent à défaillir, et que l'œil et l'oreille ne peuvent plus accomplir leur

devoir ; alors, même alors, le « repos » que Christ donne sera répandu dans le cœur du croyant. Les mots « riche » et « pauvre » changeront complètement de signification un jour. Il est le seul homme riche : celui qui est venu à Christ par la foi et qui de Christ a reçu le repos.

Lecteur, c'est le repos que Christ offre à tous ceux qui peinent et sont chargés ; c'est le repos pour lequel Il les invite à venir à Lui ; c'est le repos que je désire que vous goûtiez, et auquel je vous apporte une invitation aujourd'hui. Que Dieu accorde que cette invitation ne vous soit pas apportée en vain !

(A) Lecteur, savez-vous quelque chose du « repos » dont j'ai parlé ? Sinon, qu'avez-vous obtenu de votre religion ? Vous vivez dans un pays chrétien ; vous professez et vous vous dites chrétien ; vous avez probablement fréquenté un lieu de culte chrétien pendant de nombreuses années ; vous n'aimeriez pas être qualifié d'infidèle ou de païen. Pourtant, pendant tout ce temps, quel bénéfice avez-vous retiré de votre christianisme ? Quel avantage solide en avez-vous tiré ? À voir les choses, vous auriez tout aussi bien pu être un Turc ou un Juif.

Prenez conseil en ce jour, et résolvez de posséder les réalités du christianisme, ainsi que le nom ; et la substance, aussi bien que la forme. Ne soyez point satisfait jusqu'à ce que vous connaissiez quelque chose de la paix, de l'espérance, de la joie et de la consolation que les chrétiens ont goûtées aux temps anciens. Demandez-vous quelle est la raison pour laquelle vous êtes étranger aux sentiments qu'hommes et femmes ont éprouvés aux jours des Apôtres ; demandez-vous pourquoi vous ne vous « réjouissez pas dans le Seigneur », et ne ressentez point la « paix avec Dieu », à l'instar des Romains et des Philippiens, à qui Paul écrivait. Les sentiments religieux, sans doute, sont souvent trompeurs ; mais assurément la religion qui ne produit aucun sentiment n'est point la religion du Nouveau Testament. La religion qui n'apporte aucun réconfort intérieur à l'homme ne saurait être une religion de Dieu. Lecteur, prenez garde à vous-même. Ne soyez jamais satisfait jusqu'à ce que vous connaissiez quelque chose du « repos qui est en Christ » (Ph 4.4 ; Ro 5.1).

(B) Lecteur, désirez-vous le repos de l'âme, et cependant ne savez-vous vers où vous tourner pour l'obtenir ? Souvenez-vous en ce jour qu'il n'existe qu'un seul endroit où il peut être trouvé. Les gouvernements ne peuvent le donner ; l'éducation ne saurait l'accorder ; les divertissements mondains ne peuvent le fournir ; l'argent ne peut l'acquérir. Il ne peut être trouvé que dans la main de Jésus-Christ ; et c'est vers Sa main que vous devez vous tourner, si vous voulez trouver la paix intérieure.

Il n'y a point de voie royale menant au repos de l'âme. Que cela ne soit jamais oublié. Il n'y a qu'un seul chemin vers le Père : Jésus-Christ. Il n'y a qu'une seule porte vers le ciel : Jésus-Christ. Il n'y a qu'une seule voie pour obtenir la paix du cœur : Jésus-Christ. Par ce chemin doivent passer tous ceux qui peinent et sont chargés, quel que soit leur rang ou leur condition. Les rois dans leurs palais, et les pauvres dans l'asile, sont tous égaux en cette matière. Tous doivent venir à Christ s'ils se sentent fatigués et las dans leur âme ; tous doivent boire à la même source s'ils veulent apaiser leur soif.

Il se peut que vous ne croyiez point ce que j'écris présentement. Le temps révélera qui a raison et qui a tort. Continuez donc, si vous le souhaitez, à imaginer que le vrai bonheur se trouve dans les biens de ce monde. Cherchez-le, si bon vous semble, dans les festins et les banquets, dans les danses et les réjouissances. Dans les courses et les théâtres, dans les sports et les jeux de cartes. Cherchez-le, si vous voulez, dans la lecture et les activités scientifiques, dans la musique et la peinture, dans la politique et les affaires. Cherchez-le, mais vous ne le trouverez jamais, à moins que vous ne changiez de dessein. Le véritable repos du cœur ne se trouve que dans l'union du cœur avec Jésus-Christ. Il n'est point de vrai repos pour quiconque, sinon en Christ ! Heureuse sera votre âme si jamais cette leçon n'est oubliée !

(C) Lecteur, désirez-vous posséder le repos que Christ seul peut donner, et pourtant vous craignez de le rechercher ? Je vous conjure, en tant qu'ami de votre âme, de rejeter ces craintes inutiles. Pourquoi Christ est-il mort sur la croix, sinon pour sauver les pécheurs ? Pour quoi siège-t-Il à la droite de Dieu, sinon pour accueillir les pécheurs et intercéder en leur faveur ? Lorsque Christ vous invite si clairement, et promet si librement, pourquoi feriez-vous tort à votre propre âme en refusant de venir à Lui ?

Qui, parmi tous les lecteurs de ce traité, désire être sauvé par Christ, et pourtant n'est pas sauvé à présent ? Venez, je vous en conjure, venez à Christ sans tarder ! Bien que vous ayez été un grand pécheur, VENEZ ! Bien que vous ayez longtemps résisté aux avertissements, aux conseils, aux sermons, VENEZ ! Bien que vous ayez péché contre la lumière et la connaissance, contre les conseils d'un père et les larmes d'une mère, VENEZ ! Bien que vous vous soyez plongé dans tous les excès de la méchanceté, et ayez vécu sans prière, pourtant VENEZ ! La porte n'est pas fermée, la fontaine n'est pas encore scellée. Jésus-Christ vous invite. Il suffit que vous vous sentiez fatigué et chargé, et désiriez être sauvé. Venez, venez à Christ sans tarder !

Venez à Lui par la foi, et déversez votre cœur devant Lui dans la prière. Racontez-Lui toute l'histoire de votre vie, et demandez-Lui de vous recevoir. Criez à Lui comme le larron repentant l'a fait, lorsqu'il Le vit sur la croix. Dites-Lui : « Seigneur, sauve-moi aussi ! Seigneur, souviens-toi de moi ! » VENEZ, VENEZ À CHRIST !

Lecteur, si vous n'êtes jamais parvenu à ce point encore, il faudra bien que vous y parveniez un jour, si vous désirez être sauvé. Vous devez vous adresser à Christ en tant que pécheur ; vous devez entretenir un rapport personnel avec le grand Médecin et vous adresser à Lui pour obtenir la guérison. Pourquoi ne pas le faire immédiatement ? Pourquoi ne pas, en ce jour même, accepter la grande invitation ? Encore une fois, je répète mon exhortation. VENEZ, VENEZ À CHRIST SANS DÉLAI !

(D) Lecteur, avez-vous trouvé le repos que Christ donne ? Avez-vous goûté à la véritable paix en venant à Lui et en Lui confiant votre âme ? Alors continuez ainsi jusqu'à la fin de vos jours, comme vous avez commencé, en regardant à Jésus et en vivant de Lui. Continuez à puiser quotidiennement de pleines provisions de repos, de paix, de miséricorde et de grâce à la grande source de repos et de paix. Souvenez-vous que, même si vous vivez aussi longtemps que Mathusalem, vous ne serez jamais autre chose qu'un pauvre pécheur vide, devant tout ce que vous avez et tout ce que vous espérez

uniquement à Christ.

Ne soyez jamais honteux de vivre la vie de foi en Christ. Les hommes peuvent vous ridiculiser et se moquer de vous, et même vous réduire au silence dans la discussion ; mais jamais ils ne pourront vous enlever les sentiments que la foi en Christ procure. Ils ne pourront jamais vous empêcher de ressentir : « J'étais fatigué jusqu'à ce que je trouve Christ, mais maintenant j'ai le repos de la conscience. J'étais aveugle, mais maintenant je vois. J'étais mort, mais je suis revenu à la vie. J'étais perdu, mais je suis retrouvé. »

Invitez tous ceux qui vous entourent à venir à Christ. Utilisez de tous les moyens légitimes pour amener père, mère, mari, épouse, enfants, frères, sœurs, amis, parents, compagnons, compagnons de travail ; pour amener tous et chacun à la connaissance du Seigneur Jésus. Ne ménagez pas vos efforts. Parlez-leur de Christ ; parlez à Christ à leur sujet. Insistez en toute occasion, favorable ou non. Dites-leur, comme Moïse l'a dit à Hobab, « Viens avec nous, et nous te ferons du bien ! » Plus vous œuvrez pour les âmes des autres, plus vous recevrez de bénédiction pour votre propre âme.

Dernier point, mais non des moindres, regardez avec confiance vers un meilleur repos dans un monde à venir. Encore un peu de temps, et Celui qui doit venir viendra, et Il ne tardera point. Il rassemblera tous ceux qui ont cru en Lui, et emmènera Son peuple dans une demeure où les méchants cesseront de troubler, et où les fatigués seront en parfait repos. Il leur donnera un corps glorieux, dans lequel ils Le serviront sans distraction, et Le loueront sans lassitude. Il essuiera toute larme de tous les visages, et Il fera toutes choses nouvelles (És 25.8 ; Ap 21.4-5)¹. Il y a un temps béni qui s'en vient pour tous ceux qui sont venus à Christ et ont confié leurs âmes à Sa garde. Ils se souviendront de toutes les voies par lesquelles ils ont été conduits, et verront la sagesse de chaque pas sur le chemin ; ils s'étonneront tous d'avoir jamais douté de la bonté et de l'amour de leur Berger ; par-dessus tout, ils s'étonneront d'avoir pu vivre si longtemps sans Lui, et d'avoir pu hésiter à venir à Lui lorsqu'ils ont entendu parler de Lui.

Il y a en Écosse un col appelé Glencoe, qui offre une belle illustration de ce que sera le ciel pour l'homme qui vient à Christ. La route qui traverse Glencoe entraîne le voyageur sur une montée longue et abrupte, avec maints petits détours et maints petits virages sur son parcours. Mais quand le sommet du col est atteint, une pierre est aperçue au bord du chemin, avec ces simples mots gravés dessus : « Reposez-vous et soyez reconnaissant. » Lecteur, ces mots décrivent les sentiments avec lesquels quiconque vient à Christ finira par entrer au ciel. Le sommet du chemin étroit sera conquis ; nous cesserons notre fatigant voyage, et nous nous assiérons dans le royaume de Dieu ; nous regarderons en arrière sur tout le chemin de la vie avec reconnaissance, et nous verrons la parfaite sagesse de chaque petit détour et virage dans l'ascension abrupte par laquelle nous avons été conduits ; nous oublierons les peines de notre montée dans le glorieux repos. Ici, dans ce monde, notre sentiment de repos en Christ est au mieux faible et partiel ; mais, « quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli » (1

1. La transcription anglaise consultée indique ici « Isa. 35 :8 ». La référence a été rectifiée pour correspondre aux paroles citées.

Co 13.10). Grâces soient rendues à Dieu, un jour vient où les croyants se reposeront parfaitement et seront reconnaissants.

Lecteur, l'invitation est maintenant devant vous. Voulez-vous l'accepter ? « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Mt 11.28).